NÉCROLOGIE



Photo : Edouard KUTTER

NINY BODSON
1908—1964

Le prénom d'Hélène que Niny BODSON avait reçu à son baptême a si peu servi que ses meilleures amies l'ignoraient ou avaient fini par l'oublier. Comme tout le monde l'appelait Niny, c'est avec ce petit nom qu'elle vivra dans notre souvenir et dans la mémoire de ceux qui l'ont connue et aimée.

L'enfant fut très jeune encore quand son père, M. Hubert BODSON, homme intelligent et plein d'initiatives, l'intéressa aux choses de la nature en lui faisant connaître bêtes et bestioles, fleurs et arbres de son entourage. Il n'avait pas besoin de lui inculquer l'amour de la nature et de toute créature, même la plus humble; sa petite élève le portait en elle dès sa naissance et cet amour n'a fait que grandir le long de sa vie pour devenir une véritable passion, qui pourtant n'entravait en rien l'observation précise et le clair raisonnement.

Après avoir terminé ses études moyennes au Pensionnat de Notre-Dame, Niny BODSON s'est rendue successivement à la Sorbonne, au Queen's College de Londres et finalement à Rome

pour y parfaire la connaissance des langues étrangères et se livrer à l'étude de la littérature, de l'histoire de l'art et de l'archéologie.

Tout comme son père, Niny BODSON a beaucoup voyagé. Avec ses parents d'abord, puis en compagnie de sa sœur cadette ou d'une fidèle amie, parfois seule, elle a visité de nombreux pays. Citons seulement la Scandinavie (jusqu'au Spitzberg et aux abords de la banquise), la Tunisie, l'Espagne, l'Italie, y compris la Pouille et la Sicile, la Grèce, l'Angleterre, l'Irlande, les Etats-Unis et le Proche-Orient.

Ne se contentant jamais de parcourir ces pays à la hâte, en touriste pressée, elle y a fait des séjours prolongés, après avoir méticuleusement préparé ses itinéraires avec cet esprit d'ordre et de méthode qu'elle possédait au plus haut degré.

Chacun de ses voyages a largement contribué à développer son don d'observation, à former son jugement, et chaque fois elle est rentrée avec une riche moisson de souvenirs précis, émerveillée des beautés de la nature, de l'infinie variété des paysages et des trésors d'art qu'elle venait d'admirer.

C'est en octobre 1947 que Niny BODSON devint membre de la Société des Naturalistes Luxembourgeois. Trop modeste, trop timide pour prendre la parole, elle se signala dès le début par son assiduité tant aux conférences du semestre d'hiver qu'aux excursions biologiques et géologiques faites pendant la belle saison. On croit la revoir, écoutant, prenant des notes, herborisant, collectionnant, posant des questions, inlassable dans son désir de connaître. Aux réunions du lundi, elle présentait parfois quelque objet curieux rapporté d'un voyage, comme ces singulières « perruches » qui sont les fruits de l'*Asclepias cornuti,* ou ce criquet pèlerin, ravageur des cultures.

Grâce à son enthousiasme communicatif, elle réussit à réunir autour d'elle un petit groupe d'amies animées du même amour de la nature. Des promenades biologiques furent organisées au cours desquelles Niny BODSON, servant de guide, pouvait faire preuve de son solide savoir et de son aptitude à le dispenser aux autres. Quelque plaisantin, avec une ironie bienveillante, et par allusion au nom populaire de notre société, eut bientôt trouvé le nom de «Microfauna» pour désigner cette vaillante équipe de ferventes de la nature.

Nommée secrétaire auxiliaire en janvier 1952, Niny BODSON prit une part de plus en plus active à la vie de notre société, rédigeant des rapports d'excursion et s'enhardissant enfin à prendre la parole pour nous exposer, avec beaucoup de clarté et avec un véritable don pédagogique, les observations faites pendant ses voyages. C'est ainsi que nous avons visité en quelque sorte sous sa conduite les grottes préhistoriques des Eyzies et de la vallée de la Vézère, que nous l'avons accompagnée en Irlande où les « tumuli » et les sites historiques l'ont particulièrement intéressée et d'où elle nous rapporta le shamrock, petit trèfle consacré à Saint Patrick et qui sert d'emblème national à l'Irlande. Ce sont encore les tumuli, les chambres sépulcrales, les vétustes murailles et tous les vestiges des énigmatiques Etrusques qui l'ont attirée vers les nécropoles de Cerveteri, de Tarquinia, Volterra et d'autres lieux « explorés aujourd'hui par les méthodes archéologiques les plus modernes ».

En mars 1958, nous avons suivi avec le plus vif intérêt le récit d'un voyage fait aux Etats-Unis. Ceux qui ont écouté cette belle causerie, ont pu admirer l'étendue des connaissances et la diversité des intérêts de M^lle^ BODSON. Ils ont pu constater aussi qu'elle a été plus fortement impressionnée par la beauté des paysages, par la magie de la forêt automnale, la nature grandiose et intacte des parcs nationaux, la richesse des jardins botaniques, et encore par les trésors accumulés dans les musées d'art et d'histoire naturelle, que par l'agitation fiévreuse et bruyante et les gratte-ciel des cités géantes.

En janvier 1960, Niny BODSON remplaça au comité de la Société des Naturalistes la très active et regrettée M^me^ WINGERT-RODENBOUR dont nous n'avons pas oublié les nombreux et dévoués services rendus à notre cause.

Il n'a pas été donné à Niny BODSON de nous raconter, comme elle avait certainement l'intention de le faire, son dernier grand voyage qui la conduisit en Syrie, au Liban, en Jordanie et en Palestine et qui lui permit de vivre les journées de la semaine pascale de l'année 1962 à Jérusalem et aux lieux saints de la Bible. C'est avec le plus vif enthousiasme qu'elle raconta les souvenirs inoubliables de ce pieux pèlerinage à de fidèles amies qui venaient la voir, alors que, déjà malade et

souffrante, elle était alitée dans une chambre d'hôpital. Au cours d'un voyage en Angleterre, son pays de prédilection, Niny BODSON avait subi les premières attaques du mal qui sournoisement la rongeait pendant des mois, sans jamais arriver à briser le bel élan de son activité, ni à troubler l'exemplaire sérénité de son âme qu'elle gardait jusqu'à l'heure de l'issue fatale.

Niny BODSON est décédée le 30 avril 1964. Ailleurs on a évoqué, avec une affectueuse émotion, ses grandes qualités de cœur, les services désintéressés qu'elle ne cessait de prodiguer à ses amies et leurs enfants aussi bien qu'à des personnes âgées et délaissées et souvent à des inconnus. *)

Mme J. KNAFF, en sa qualité de commissaire générale de l'Association des Girl Guides Luxembourgeoises, atteste que « pendant plus de trente ans Niny a mis au service du guidisme les richesses de son esprit et de son cœur » et rappelle que ses activités et son dévouement lui ont valu, en 1957, la médaille en argent dans l'Ordre du Mérite sportif. En termes touchants, elle fait l'éloge de sa bonté, de son esprit vif et compréhensif, de sa tolérance et de sa fidélité absolue à ses convictions, ses principes et ses amitiés. **)

La Société de Naturalistes gardera à Niny BODSON un souvenir fidèle et reconnaissant. Que sa sœur cadette Anne, si chère à Niny, trouve ici le témoignage de notre admiration pour la défunte et de sincère regret, en même temps que de notre vive et profonde sympathie.

---

*) V. « Echo de Ste-Sophie », 1964, pp. 54-55.

**) V. « Solidarité » (Bulletin officiel périodique des Girl-Guides Luxembourgeoises), 1964, 3e trimestre.